

SOS AFRICA

La foi sans frontières

Monter à l'assaut des âmes

Rapport sur l'intendance



Sommaire

- 2 L'éditorial du président
- 3 Entretien avec le Père Paul
- 6-7 Chronique locale :
Bénédiction de l'église de Port Harcourt
- 10 Entretien avec Frédéric de Lacoste
- 11 Les vocations originaires du Nigéria
- 12 Opération : «J'apporte ma pierre à l'édifice»

Photos de couverture: Les prêtres en sortie de communauté gravissent la colline du Mont-Calvaire proche de l'abbaye cistercienne du même nom. Des gardes armés sont nécessaires en raison de la présence voisine de l'abbaye de nomades Fullani (musulmans) qui respectent davantage leurs vaches que la vie humaine



L'éditorial Par Henri de Lacoste,
président de l'association

**« Donnez chacun selon l'inspiration de votre cœur sans regrets, ni contrainte : car Dieu aime celui qui donne avec joie. »
Saint-Paul**

Chers amis,

Nous sommes très heureux de vous adresser ce dix-septième bulletin de la mission. Nous remercions nos généreux bienfaiteurs, de subvenir aux besoins des prêtres et des fidèles.

Dans ce numéro, vous trouverez un entretien avec le Père Paul, maintenant bien installé, il peut donc nous livrer ses impressions sur le Nigéria, son apostolat et les difficultés financières qui en découlent. Nous vous proposons également un article traitant d'un sujet d'actualité douloureux mais bien réel : les persécutions des chrétiens au Nigéria.

A la lecture de ces pages, vous comparerez peut-être ces difficultés subies au Nigéria à celles que nous pouvons connaître en France ou ailleurs actuellement : nous connaissons aussi l'inflation et la hausse du prix de l'énergie. Mais, quel que soit votre situation, les petits ruisseaux font les grandes rivières et les dons réguliers permettent à la mission de financer les études des séminaristes. Les détails de cet appel aux dons se trouvent en dernière page du bulletin. Nous vous remercions par avance pour votre générosité.

La mission en nombre de fidèles

Visites hebdomadaire :

Enugu : 280

Lagos : 250

Onitsha : 120

Abuja : 100

Visites bimensuelles :

Port Harcourt : 80

Oji River : 60

Visites trimestrielles :

Accra : 20

Cotonou : 15



ENTRETIEN AVEC LE PÈRE PAUL

Monsieur l'abbé, quels sont les différents secours financiers que votre Mission reçoit au cours d'une année ?

Les dons reçus à travers votre Association SOS Africa bien sûr ! Je ne peux évoquer à ce sujet que des informations que vous m'avez vous-même communiquées. S'il semble que les réponses aux sollicitations du dernier bulletin n'aient pas été à la hauteur de vos espérances, il n'en reste pas moins que la Mission reçoit ainsi le soutien d'une base de bienfaiteurs fidèles. Les virements mensuels en particulier, pour modestes qu'ils puissent être, deviennent une offrande non négligeable dans le budget de nos œuvres.

Par ailleurs, au cours de leurs voyages en Europe ou ailleurs, les confrères de la Mission tâchent de trouver de nouveaux bienfaiteurs. Nous avons parfois de belles surprises comme le don fait il y a un an par une famille des États-Unis pour nous aider à financer la construction d'une école. Malheureusement, c'était un projet encore lointain à l'époque, si bien qu'avec l'autorisation des bienfaiteurs, ce don a servi à l'aménagement du troisième étage du Prieuré. Nos pré-séminaristes s'y sont installés depuis : ce nouveau logement, plus spacieux que le précédent, devrait favoriser chez eux le silence et l'esprit de prière.

Enfin, les supérieurs qui nous envoient dans des pays pauvres sont soucieux de nos conditions de vie. Notre Congrégation elle-même subventionne la Mission ou, plus précisément, la communauté des prêtres et des pré-séminaristes ainsi que le ministère ordinaire exercé par les prêtres. Cela constitue, encore maintenant, la part la plus importante de nos revenus réguliers et la Mission ne pourrait pas fonctionner sans cette aide financière. Cette dernière est donnée pour couvrir les dépenses de fonctionnement, cela signifie que tout projet qui dépasse ce cadre doit être financé par un autre moyen. C'est là que SOS Africa et d'autres bienfaiteurs indépendants sont

indispensables. La future école, le projet d'église, les achats de chapelles pour nos autres centres de messe devront donc être financés par des campagnes de levées de dons.

La subvention de notre Congrégation devrait disparaître avec le temps. St Paul (au chapitre 9 de sa première épître aux Corinthiens) exprime très clairement que le missionnaire a un droit strict à recevoir sa subsistance des personnes auxquelles il offre l'Évangile. Mais au Nigéria les choses sont un peu compliquées : comme st Paul en son temps, nous ne trouvons parmi nos fidèles "ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles" (1 Cor 1, 26). Les quêtes du dimanche sont donc dérisoires en comparaison de nos besoins. À Enugu, les deux quêtes du dimanche équivalent à 35 € pour un peu plus de 280 fidèles, une contribution de 12 centimes par fidèle. Et nos fidèles s'imposent déjà de grands sacrifices rien qu'en se rendant à la messe au Prieuré.

Hissage d'un haut-relief de la Ste Vierge (œuvre d'un paroissien) pour qu'il soit fixé sur la façade du Prieuré



Le Nigéria est connu pour son insécurité, mais vous semblez présenter une autre difficulté qui est celle de la pauvreté. Cela affecte-il directement vos fidèles et la Mission dans son fonctionnement quotidien ?

Pour être honnête, le Nigéria est en fait un pays béni par une grande diversité de richesse naturelle, et la région du Nigéria où nous exerçons notre ministère est habitée par une ethnie, les Igbos, au naturel plein de ressources. Le Nigéria est un des rares (sinon le seul) pays d'Afrique de l'Ouest qui puisse se vanter d'avoir une vraie classe moyenne : en Afrique cela correspond à la classe sociale dont les dépenses de consommation ne se résume pas seulement à des denrées de première nécessité.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, nous ne touchons pour l'instant qu'un nombre limité de catholiques appartenant à cette classe sociale. Beaucoup de nos fidèles vivent d'un budget hebdomadaire voire journalier (en fonction de leurs ventes au marché par exemple). Certains ne savent pas d'un dimanche à un autre s'ils pourront payer les transports pour se rendre à la messe la semaine suivante.

La pauvreté a augmenté ces derniers mois en raison d'événements politiques. Le Nigéria vient de connaître des élections présidentielles (fin février) et de grandes manœuvres politico-financières ont eu lieu à cette



Un simple changement de couleur (le nouveau billet en rouge) ▲
qui rend la vie impossible aux Nigériens

occasion, faisant vraiment souffrir la classe populaire, les artisans et les fermiers. Cela s'est ressenti tout d'abord à travers une augmentation des prix du carburant à la pompe à la fin de l'année 2022. Le prochain président devrait (à la demande du Fond Monétaire International) annuler une politique de subvention des carburants qui met à genoux l'économie du pays. Dans l'attente et l'incertitude, les compagnies pétrolières délivrent le carburant au compte-goutte provoquant ainsi une hausse des prix. Par conséquent nos fidèles ne peuvent plus se permettre de venir à la messe en semaine. Deux messes par jour, matin et soir, étaient suivies par une quarantaine de personnes en moyenne jusqu'à ce que, après Noël, les prix des transports en commun connaissent une augmentation de 100%. L'assistance à la messe en semaine est maintenant réduite à une douzaine de fidèles.

Comme dans d'autres prieurés de pays pauvres où le revenu des fidèles est le plus souvent journalier, la quête était perçue également aux messes en semaine. Il a paru plus prudent de supprimer cette quête pour s'assurer que nos paroissiens puissent venir à la messe sans gêne.

Quoi qu'il en soit, les fidèles ne peuvent plus vraiment donner à la quête en ce moment puisque l'argent liquide a tout simplement disparu de la circulation : Il s'agit là de l'autre grande manœuvre politico-financière mise en place en vue des élections. Pour empêcher l'achat du vote des électeurs, la Banque Centrale du Nigéria a décidé en novembre 2022 un changement des billets de banque, les anciens billets perdant leur valeur monétaire à la fin du mois de décembre. Cela a privé effectivement les partis politiques d'une grande partie de leur trésor de guerre, mais en même temps, la classe populaire s'est retrouvée sans moyen de commercer car il est impossible d'effectuer un tel changement de devise en un temps si court. Les nouveaux billets tardent encore à être mis en circulation en quantité suffisante. Nous voyons toujours des queues immenses aux distributeurs automatiques des banques où les clients ne peuvent obtenir qu'une partie de ce qu'ils avaient l'habitude de retirer.

L'économie est devenue "cashless" du jour au lendemain : c'était une des intentions de la Banque Centrale. La plupart des opérations se font depuis le téléphone portable, ce qui est bel et bon quand le réseau de téléphonie mobile est à la hauteur des attentes. Mais au Nigéria !

Et puis faudra-t-il qu'à la fin du sermon le prêtre invite les fidèles à sortir leur téléphone portable pour la quête ? Nous sommes vraiment loin des offrandes en nature de l'antiquité chrétienne.

Enfin l'inflation s'accélère, le prix de l'eau a triplé en un an et le confrère qui s'occupe de notre économe me faisait remarquer que l'électricité suivait le même chemin. Ce qui est ironique quand on sait combien la livraison d'électricité est aléatoire et sporadique.

En dépit du contexte, les fidèles se sentent-ils impliqués dans les projets de la Mission? Participent-ils à l'expansion de l'apostolat d'une manière ou d'une autre? Ou sont-ils de simples consommateurs? depuis ces 10 dernières années ?

Il est certain que si nous annonçons à nos fidèles que nous devons construire une église sans aucune aide de l'extérieur ils n'y croiraient pas... ou désespèreraient ! Ce projet dépasse leurs rêves les plus fous. J'avais évoqué, dans le précédent numéro, le cas de la petite communauté de Port-Harcourt : ses membres ont directement participé aux travaux en moulant les parpaings destinés à la construction de l'église. De telles actions restent par nécessité très limitées. Beaucoup de nos fidèles doivent travailler quotidiennement pour pouvoir tout simplement se nourrir et nourrir leur famille. Offrir ainsi une journée de travail représente pour eux un sacrifice énorme. Cependant, nous n'hésiterons pas à faire appel à cette générosité le moment venu pour la construction de l'école ou de l'église.

Vous vous rappelez sans doute que la Mission est bâtie sur un grand terrain, en attente d'autres constructions. Les hommes de la communauté nous ont demandé si la parcelle pouvait être divisée

Un échafaudage qui doit sa stabilité davantage aux anges gardiens qu'aux lois de la Physique ▼



Chronique locale :

Bénédition de l'église de Port Harcourt

Fr. Pius Nanthambwe

Le dimanche 18 Décembre 2022, la communauté de Port Harcourt a eu la joie de recevoir la visite de Monsieur l'abbé Christophe Legrier, Supérieur du District d'Afrique. À cette occasion, l'abbé bénit l'édifice tout juste achevé (grâce à l'aide de SOS Africa). Ce fut une première à deux titres : la première bénédiction d'une église de la Fraternité Saint Pie X en Afrique de l'Ouest et la première bénédiction d'église par le jeune Supérieur de District.

Les quelques photos de ce reportage montrent la lustration (purification liturgique) des murs extérieurs et intérieurs de l'édifice ainsi que la première messe célébrée dans l'église après sa bénédiction.

Lorsqu'une communauté a enfin la jouissance d'une église, le nombre de fidèles se stabilise et a tendance à augmenter.

Il ne manque plus qu'aux paroissiens de Port-Harcourt de recevoir la visite d'un prêtre chaque dimanche.



L'intérieur de la nouvelle église vu du sanctuaire ▲



Explication des cérémonies par le Père Christophe avant le début de la bénédiction de l'église ▲



Début de la bénédiction de l'église ▲



Lustration des murs extérieurs de l'église ▲



Lustration des murs intérieurs ▲



Prrière des litanies des saints ▲



Première messe ▲



Accueil traditionnel de l'abbé Legrier ▲
par la communauté de Port Harcourt



La communauté de Port-Harcourt ▲



Offrande d'un régime de bananes ▲

en petits jardins potagers de type ouvrier. Ils ont ainsi réussi à dessiner seize lots et les ont attribués aux familles qui semblaient les plus à même de les faire valoir efficacement. Cela aidera ces familles et la Mission pourra également attendre quelques donations en nature en compensation. Malheureusement, à l'époque où j'écris ces lignes, nous terminons la saison sèche et il n'y a vraiment rien de bien merveilleux à montrer pour l'instant.

Chaque année, malgré tout, se tient un événement majeur : les fidèles exercent la Charité à l'occasion de la fête de la moisson ou "Harvest festival", à l'image de la fête des Tabernacles dans l'Ancien Testament. Familles, sociétés pieuses, simples fidèles, tous viennent offrir à la paroisse le surplus de l'année écoulée ou viennent promettre d'apporter dans l'année qui vient une donation particulière. Les offrandes sont apportées après la grand'messe en procession au son de cantiques d'action de grâces chantés en igbo (paroles, mélodie mais surtout rythme!). Le prêtre présidant la cérémonie de "thanksgiving" bénit chaque groupe.

Pour beaucoup, les dons sont en nature : fruits, légumes, les incontournables tubercules d'igname, mais aussi des poulets (bien vivants) et cette année un chevreau. Pour des dons plus gros, la bête n'est pas amenée à l'église mais seulement son licol. Une corde à vache représente ainsi la valeur marchande d'une vache (500 000 Naira environ, soit à peu près 1 000 €).

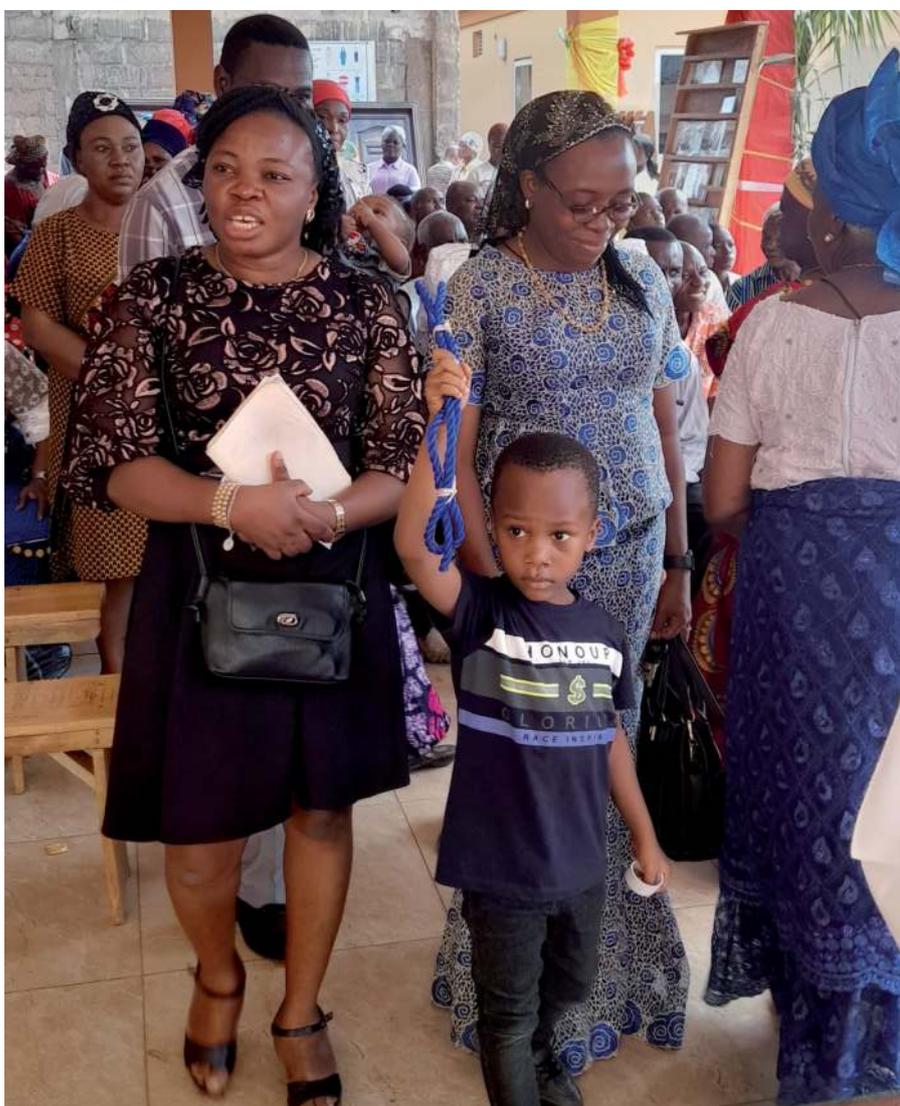
Comme la Mission n'a pas besoin de tous les dons en nature, ils

Les offrandes, igname et autres légumes ainsi qu'une dinde (terrifiée) dans son coin ▼





Bénédition des membres de l'association des dames ▲



Offrande d'une vache ▲

sont aussitôt revendus aux enchères durant le repas paroissial qui suit. Malheureusement, cela n'intéresse que les fidèles qui peuvent assumer ce genre de dépenses et beaucoup ne participent pas à cette deuxième partie de la fête. J'ai cru comprendre que les fidèles qui achètent aux enchères savent bien qu'il s'agit, encore à ce moment-là, d'actes de Charité car les produits tout juste offerts sont en général rachetés à une valeur supérieure à celle du marché.

Très sincèrement, ce que nos fidèles peuvent vraiment offrir, ce sont leurs prières. Nos communautés ont pour habitude d'offrir leurs chapelets quotidiens pour leurs bienfaiteurs. Nous célébrons à cette même intention deux messes par mois : une de Requiem pour les bienfaiteurs défunts et une autre d'actions de grâces pour les bienfaiteurs vivants. Nous reproduisons ainsi ce que saint Paul disait déjà aux Corinthiens (2 Cor 8, 14) à l'occasion des collectes faites pour la communauté de Jérusalem : « Dans la circonstance présente votre superflu (matériel) pourvoit à leurs besoins, afin que leur superflu (spirituel) pourvoie pareillement aux vôtres. Ainsi se fera l'égalité... »

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC DE LACOSTE

Quel est le triste point commun entre la Corée du Nord, la Somalie, la Lybie et le Nigéria ? Ce sont les pays où les Chrétiens sont les plus persécutés au monde.

Au Nigéria, les factions djihadistes de Boko Haram et de l'État Islamique occupent respectivement le Nord-Est et le Nord-Ouest du pays. Leurs rangs sont alimentés par la pauvreté et le désœuvrement

d'une jeunesse qui trouvent dans le port des armes : le gîte, le couvert et un petit salaire pour faire vivre leur famille. Pour entretenir cette armée, les enlèvements de Chrétiens contre rançon et les pillages de villages réputés abriter des Chrétiens sont une source de revenus sans risque. Parfois quelques tueries dans des églises bondées le dimanche matin font 90 morts dans l'indifférence générale des médias occidentaux, concentrés sur les persécutions des Ouïgours Musulmans en Chine.

Au-delà de ces graves exactions commises par des terroristes, il existe une persécution plus sournoise et plus efficace : la discrimination d'état. Dans un pays fédéral où les Etats ont une grande autonomie, les gouverneurs musulmans dans le Nord appliquent la charria, ne délivrent aucun permis de construire pour de nouvelles églises, interdisent les processions de la Fête Dieu et maltraitent les Chrétiens qui se font discrets par peur de représailles.

Le Nigéria est ainsi un pays coupé en deux : "le Christianisme y est arrivé par bateau, et l'Islam par chameau".

Le Sud est donc chrétien, à forte majorité catholique / anglicane / évangélique et le niveau d'éducation y est plus élevé grâce au travail des missionnaires.

Le Nord est à majorité musulmane, le niveau d'éducation y est faible car l'enseignement du Coran est la matière unique dispensée dans les écoles coraniques.

Pourtant, politiquement, le Nord et le Sud sont alliés, depuis la guerre du Biafra (1967-1970), contre l'ethnie Igbo occupant le Sud-Est du pays, haut-lieu des ressources pétrolières, et qui a voulu son indépendance. (C'est dans leur capitale, à Enugu, que s'est établie la FSSPX, car des missionnaires irlandais y ont prêché dans la première moitié du XXème siècle, et c'est ainsi que la plus forte communauté catholique s'y trouve).

Il est donc plus exact de dire que le pays est coupé en trois, entre les Yorubas du Sud, les Hausa du Nord et les Igbo de l'Est. Comme dans de nombreux pays africains, les frontières actuelles ne tiennent pas compte des réalités ethniques et religieuses.

Dans le rapport de forces qui les oppose à l'Islam, la démographie joue contre les chrétiens, comme au Liban par exemple. Avec 8,1 enfants par femme en moyenne, les familles musulmanes écrasent les 2,9 enfants par femme des chrétiens. Il est d'ailleurs prévu que le pays le plus peuplé d'Afrique avec ses 220 millions d'habitants porte sa population à 400 millions en 2050.

Développer l'Afrique est un enjeu crucial pour l'Occident s'il veut éviter la submersion.



Chronique locale :

Les vocations originaires du Nigéria

La mission Saint Michel est fière de compter deux de ses jeunes gens comme séminaristes. Tous deux sont originaires de Lagos, la plus grosse ville du Nigéria (et de l'Afrique de l'Ouest, avec 24 millions d'habitants), là où réside une de nos communautés les plus actives.

Tous deux débutent leur formation et offrent de bons espoirs de persévérance. L'enseignement au Séminaire n'est pas gratuit et le coût en est habituellement assumé par la famille du séminariste.

Au Nigeria, il n'en est pas question: la communauté d'origine du jeune homme tente alors de payer une partie de la scolarité, aidée du prieuré et du district d'Afrique.

Tout bienfaiteur désirant parrainer (en totalité ou en partie) l'un de ces deux séminaristes nigériens est le bienvenu! Ces deux prêtres nigériens seront dans cinq ans l'un des plus beaux fruits de la Mission Saint-Michel.



Prise de soutane de Lawrence Ebo, séminariste en première année de philosophie à La Reja, Province de Buenos Aires, Argentine ▲

► Tonsure de l'abbé Charles Okonkwo, séminariste en première année de philosophie à Dillwyn en Virginie



LES MISSIONNAIRES



Father Paul Vassal, missionnaire français et prieur.



Father Peter Scott, missionnaire australien.



Father Pius Nanthambwe, missionnaire malawite.



Father Martin Anozie, missionnaire nigérian.

CONTACT :
SOS AFRICA
FSSPX District d'Afrique
Maison Saint-Pie X
11 rue Cluseret
F - 92280 SURESNES cedex, France
contactsosafrika@gmail.com
www.mission-sosafrika.org

LA MISSION :
St Michael's Priory
Naira Circle
Junction of the Port
Harcourt and Abakaliki
Expressways, opposite
NNPC.
P.O. Box 371, Enugu.

VOULEZ-VOUS PARRAINER LES ÉTUDES D'UN SÉMINARISTE EN ARGENTINE OU AUX ETATS-UNIS ?

Pour rappel chaque don entraîne une déduction d'impôt de 66%

	Votre don	Vous déduisez	Soit un coût réel de
Vos déductions d'impôts	50 €	-33 €	17 €
	150 €	-99 €	51 €
	500 €	-330€	170 €

● DONS AVEC REÇU FISCAL :

DONS EN LIGNE :



◀ SCANNEZ LE QR CODE POUR FAIRE UN DON
ou rendez-vous sur notre site :
www.mission-sosafrica.org (*onglet dons*)

PAR CHÈQUE, À L'ORDRE DE :
«FSSPX DISTRICT D'AFRIQUE»

Maison Saint-Pie X
11 rue Cluseret
F - 92280 SURESNES cedex, France
mention au dos du chèque « POUR LE NIGERIA ».

● DONS SANS REÇU FISCAL :

TITULAIRE DU COMPTE : ASSOCIATION FSPX-AFRIQUE 11 RUE CLUSERET 92280 SURESNES CEDEX	
BANQUE :	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.
BIC/SWIFT :	SOGEFRPP
IBAN :	FR76 3000 3008 1400 0372 6226 443